

Annuaire du Collège de France

121^e année

2020
2021

Résumé des cours et travaux



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —



Annuaire du Collège de France

Cours et travaux du Collège de France

121 | 2024
2020-2021

Littératures comparées

William Marx



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-cdf/19467>

DOI : 10.4000/12ku5

ISBN : 978-2-7226-0778-1

ISSN : 2109-9227

Éditeur

Collège de France

Édition imprimée

Date de publication : 18 novembre 2024

Pagination : 281-297

ISBN : 978-2-7226-0777-4

ISSN : 0069-5580

Ce document vous est fourni par Collège de France



Référence électronique

William Marx, « Littératures comparées », *L'annuaire du Collège de France* [En ligne], 121 | 2024, mis en ligne le 01 octobre 2024, consulté le 28 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-cdf/19467> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12ku5>

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

LITTÉRATURES COMPARÉES

William Marx

Professeur au Collège de France

La série de cours « Les bibliothèques invisibles » est disponible en audio et vidéo sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/agenda/cours/les-bibliotheques-invisibles>), ainsi que la série de séminaires du même nom (<https://www.college-de-france.fr/agenda/seminaire/les-bibliotheques-invisibles>).

ENSEIGNEMENT

COURS - LES BIBLIOTHÈQUES INVISIBLES

Il y a les bibliothèques visibles, les bibliothèques matérielles, constituées d'étagères et de livres parmi lesquels il est possible de circuler physiquement. Et puis il y a les bibliothèques invisibles ou immatérielles. Invisibles, elles peuvent l'être pour plusieurs raisons : parce qu'elles sont mentales, parce qu'elles sont cachées, parce qu'elles sont perdues, parce qu'elles n'existent pas encore. Or, ces structures invisibles ne sont pas les moins prégnantes ni les moins vastes : il y a plus de livres oubliés ou perdus que de livres dont on se souvient. Peut-on reconstituer ces œuvres disparues ou qui n'ont jamais vu le jour ? Peut-on concevoir d'autres bibliothèques, d'autres étagères, d'autres listes ou canons, où figureraient d'autres textes que nous ne connaissons pas, perdus, oubliés, négligés ? Ou, pour le dire autrement, y a-t-il une place pour une littérature autre ?

Cours 1 - Qu'est-ce qu'une bibliothèque ?

19 janvier 2021

« Les bibliothèques invisibles », tel est le titre du cours de cette année.

Les bibliothèques visibles sont celles – matérielles, tangibles – auxquelles on pense tout de suite lorsqu'on prononce le mot *bibliothèque* : les bibliothèques de quartier, les bibliothèques des hôpitaux et des prisons, les bibliothèques nationales. Mais la bibliothèque mondiale, elle, est invisible. D'une manière générale, on peut noter que les bibliothèques peuvent être invisibles de plusieurs manières : parce qu'elles sont mentales, cachées, perdues, censurées, ou bien parce qu'elles n'existent pas encore. Le cours de cette année explorera un certain nombre de cas particuliers de bibliothèques invisibles, sans se limiter à ce qu'on appelle aujourd'hui les bibliothèques virtuelles (comme Gallica, par exemple).

La bibliothèque désigne ici toute collection de textes et repose sur une distinction fondamentale entre la notion de texte et celle d'œuvre : ces deux entités ne fonctionnent pas de la même manière, comme le montrent les situations où un texte illisible est le support d'une œuvre parfaitement lisible (l'exemple de l'helléniste Paul-Louis Courier) ou bien, inversement, où un texte lisible est le support d'une œuvre illisible (l'exemple du poète grec Lycophron et son poème *Alexandra*).

« L'œuvre de l'esprit n'existe qu'en acte », disait Paul Valéry. C'est la lecture qui fait vivre les textes et, dans la culture occidentale, il y a un lien très fort entre les bibliothèques invisibles et les bibliothèques matérielles. Dans d'autres cultures, ce lien est moins fort, ce qui donne naissance à des bibliothèques entièrement immatérielles : les poèmes védiques avaient, par exemple, interdiction d'être mis par écrit parce que l'écrit aurait été une profanation de ces textes sacrés. Mais la bibliothèque immatérielle, et donc invisible, n'est pas l'apanage des cultures orientales ; elle incarne même le cas général. Les bibliothèques matérielles ne suppriment pas les bibliothèques mentales ; elles n'en constituent que le support. Les bibliothèques invisibles nous renvoient aux fondements mêmes de notre culture.

Cours 2 - Les étagères mentales

26 janvier 2021

Au sein d'une dialectique entre le visible et l'invisible, la bibliothèque invisible correspond essentiellement à une bibliothèque mentale. De plus, cette dernière représente le cas le plus général de la forme *bibliothèque*. Que ce soit au niveau individuel ou collectif, toute bibliothèque matérielle sort d'une bibliothèque invisible, comme le montre un exemple récent : la Bibliothèque nationale de France.

Si une bibliothèque visible est une collection de textes, la bibliothèque invisible est, elle, un ensemble d'œuvres de nature langagière, dont un individu ou un groupe peut avoir une conscience ou une représentation plus ou moins distinctes. Dans le cadre de cette définition, la notion d'œuvre correspond à un texte actualisé dans

l'esprit par la lecture, à l'image mentale d'une œuvre de langage (dans le sens de la philosophie et de la psychologie cognitives).

Dans l'histoire récente de la critique littéraire, on a commenté longuement la différence entre fait et fiction. Mais si cette distinction entre fait et fiction est, d'un point de vue philosophique, juridique, éthique et politique, d'un intérêt majeur, dans le cas de la littérature, elle l'est moins, dans la mesure où les œuvres littéraires nous bouleversent parfois plus que la réalité elle-même. La question de la prégnance des œuvres littéraires est en quelque sorte la question suprême de la critique littéraire depuis ses débuts.

Autre élément de la définition : « une représentation *plus ou moins distincte* ». La bibliothèque comporte des œuvres, comme l'a bien montré Pierre Bayard, dont on a seulement entendu parler, qui ne passent pas directement par la lecture. Selon ce dernier, il y a quatre catégories d'œuvres qui fragilisent la frontière entre lecture et non-lecture, entre connaissance directe et connaissance indirecte d'une œuvre : les livres que l'on ne connaît pas, les livres qu'on a juste parcourus, les livres dont on a entendu parler, et enfin les livres qu'on a oubliés. Toute lecture est insuffisante, en somme.

L'unité de base de la bibliothèque matérielle – l'étagère – sera aussi le point de départ de notre exploration des bibliothèques invisibles, et elle nous permettra de constater deux choses fondamentales : d'une part, la différence entre l'imaginaire impliqué par le codex et celui du *volumen* et, d'autre part, une similitude entre la géographie mentale des livres impliquée dans la classification décimale de Dewey et celle des arbres du savoir.

Cours 3 - Atlas de la mémoire

2 février 2021

Le catalogue de la bibliothèque de l'institut Warburg à Londres constitue une thèse à lui seul, une véritable vision du savoir. Ce catalogue est organisé en quatre catégories : image (ou l'histoire de l'art), parole (la littérature et les textes antiques), orientation (la pensée occidentale, des croyances magiques à la religion, la science et la philosophie) et action (l'histoire et les sciences sociales). Ce qui est ici tout à fait remarquable, c'est la coïncidence d'un classement intellectuel et d'une géographie de la bibliothèque : passer d'un étage à l'autre, c'est monter de l'image à la parole, puis de la parole à l'orientation, et enfin de l'orientation à l'action. C'est tout le substrat de la conscience occidentale qui est ainsi cartographié dans un immeuble bibliothèque : on part des représentations mentales les plus brutes (les images), on les purifie par le langage, on élabore ainsi des représentations du monde, et enfin on construit une société. La bibliothèque Warburg se propose ainsi comme la représentation dynamique de la conscience humaine en évolution. Et quant à l'atlas Mnémosyne, c'est aussi une représentation du cerveau d'Aby Warburg en personne.

La bibliothèque Warburg est un exemple extrême d'une bibliothèque organisée sur le modèle d'un esprit, sur le modèle d'une représentation du monde. Elle ne fait qu'illustrer le cas général : tout classement des livres procède d'une vision mentale.

Cette affinité de la bibliothèque avec le fonctionnement de la mémoire a été affirmé de manière patente par Gabriel Naudé, un des plus grands noms de la tradition bibliothéconomique française et européenne, à l'âge classique, familier des cercles libertins. Naudé récuse avant tout les utopies bibliothécaires de ses prédécesseurs. La plus étonnante de ces utopies bibliothécaires est celle de François Grudé La Croix du Maine, qui, en 1524, dans sa *Bibliothèque française*, proposait au roi Henri III l'utopie d'une bibliothèque que l'on décrirait aujourd'hui comme panoptique. La démarche de La Croix du Maine est une démarche empirique, et non pas une démarche théorique. Or, l'empirie du savoir déborde de toute part l'idéal de régularité annoncé ; c'est le triomphe du singulier. On peut voir, dans cet échec de La Croix du Maine pour constituer sa bibliothèque de manière régulière et ordonnée, le symptôme d'une époque débordée par les singularités.

Cours 4 - Le rêve de la bibliothèque parfaite

9 février 2021

Nul ne pourrait prétendre aujourd'hui avoir tout lu. Il y eut cependant un temps où une telle prétention était encore possible, juste après l'invention de l'imprimerie. Le cours passe en revue quelques exemples de ces rêves humanistes de bibliothèques parfaites : la *Bibliotheca universalis* de Conrad Gessner, la *Libraria* d'Anton Francesco Doni, le *Catalogus illustrium virorum Germaniae* de Jean Trithème, et l'*Illustrium majoris Britanniae scriptorum summarium* de John Bale.

Par principe, il n'y a pas de bibliothèque parfaite. Mais le rêve de la bibliothèque parfaite parcourt les siècles, le rêve d'une bibliothèque qui signifierait l'accord entre le monde et l'esprit qui le pense.

« Institut d'orientation énergétique universelle », « organe de restitution destiné à des âmes humaines blessées », « orientation métaphorique dans l'espace et le temps » : ces trois expressions disent assez bien la dimension spirituelle, mystique et cosmique de la bibliothèque Warburg. C'est la totalité de l'expérience mentale qui est reconstituée par la bibliothèque de Warburg, avec une forme en homologie avec la boîte crânienne. On a là une illustration d'une bibliothèque parfaite. Mais confier à la bibliothèque une mission aussi sublime, c'est forcément risquer l'échec. Le rêve de la bibliothèque parfaite risque fort de tourner au cauchemar.

La frontière est ténue entre le rêve et le cauchemar. Le cas le plus illustre de ce cauchemar de la bibliothèque totale, c'est celui que propose Borges dans « La Bibliothèque de Babel », une bibliothèque rendue monstrueuse par la tyrannie des chiffres. La Bibliothèque de Babel est un cauchemar pour deux raisons : d'une part, parce que les nombres s'y multiplient au-delà du raisonnable et, d'autre part, parce

que cette bibliothèque n'est pas ordonnée ; elle n'est pas classée. Par ailleurs, elle pose des problèmes d'ordre métaphysique.

Cours 5 - Comment classer une bibliothèque ?

2 mars 2021

Comment classer une bibliothèque ? Cette question, en apparence triviale, ne se pose pas seulement aux possesseurs de grandes bibliothèques ; elle concerne aussi tous ceux qui ont déjà quelques dizaines de livres. Roberto Calasso, dans *Come ordinare una biblioteca*, a essayé d'apporter une réponse toute personnelle à cette question. Selon lui, le classement d'une bibliothèque est avant tout une question métaphysique et doit être nécessairement pluriel, car l'ordre idéal n'existe pas (particulièrement, à cause de l'entropie). Dans le classement, la règle d'or – édictée par Aby Warburg – est celle du bon voisin. De ce point de vue, la bibliothèque matérielle a une plus-value par rapport à la bibliothèque électronique, une plus-value liée à l'organisation de la bibliothèque dans l'espace, car cette organisation crée des relations entre les livres. Cette plus-value relève du savoir et elle est mesurable. Il est possible ainsi de poser les bases d'une théorie de la plus-value des bibliothèques, par analogie de celle de Karl Marx : la plus-value des bibliothèques vient de leur classement ; autrement dit, la bibliothèque est plus que la somme des livres qu'elle contient. Plus exactement, elle contient plus de savoir, plus d'informations que la somme des informations particulières contenues dans chacun de ses livres, car les livres ne sont pas placés au hasard : ils occupent une place particulière à un endroit qui n'est pas interchangeable. Cette plus-value est donc d'ordre mental et informationnel. Le bon classement aide les lecteurs à trouver le livre qu'ils ne cherchent pas. Non pas par sérendipité. Ni par un hasard heureux. Mais par un effet prévu. La formation de cette plus-value requiert un travail particulier, une énergie que l'on peut quantifier et que l'on peut même modéliser de manière économique et sociale. Classer une bibliothèque demande une énergie considérable. Cette énergie dépensée dans le classement se transforme en ordre, et l'ordre, c'est de l'information. L'entropie étant l'état de désordre de la bibliothèque, nous savons que l'entropie augmente quand un livre sort de la bibliothèque, et encore plus quand il n'est pas remis à sa place. Pour préserver l'ordre et diminuer l'entropie, il faut un apport d'énergie, une énergie mentale pour trouver une place au livre, pour le classer, et une énergie physique pour le ranger. La bibliothèque est donc consommatrice d'énergie, et cette énergie est celle qui sert à maintenir l'ordre. Il s'agit d'une tâche toujours à refaire, digne d'un Sisyphe, car le désordre menace toujours.

Cours 6 - À quoi pensent les catalogues ?

9 mars 2021

Le classement est l'acte fondateur de toute pensée. Dans *Penser/Classer*, Perec a trouvé une voie médiane entre le catalogue sentimental et mémoriel, et le catalogue

bibliothécaire, qui correspondait à sa vie professionnelle. Faute de pouvoir ranger correctement les livres, Perce envisage de les classer selon leur capacité plus ou moins grande à être rangés, selon une sorte de mise en abyme vertigineuse de la bibliothèque. Au terme de ce processus, on retrouve l'*inclassable* à proprement parler, le résidu irréductible. On retrouve chez Perce une aporie fondamentale de tout projet de classement, entre « l'illusion de l'achevé » et le « vertige de l'insaisissable ».

Classer ou ne pas classer, telle est la question. Dans les deux cas, une pensée est engagée. Et c'est elle qu'il faut mettre en évidence. Nous sommes embarqués malgré nous dans des bibliothèques qui, depuis des siècles, ont voulu classer leurs ouvrages. Lorsque nous entrons dans une bibliothèque, cette pensée du classement peut s'exprimer d'une manière très concrète : à travers des fiches bristol rangées dans des casiers, dans le cas d'une bibliothèque à l'ancienne. Mais cette expérience de vie n'a plus cours depuis que les catalogues sont informatisés, depuis le début des années 2000. Aujourd'hui, ils ont basculé sur Internet.

À l'époque où les fichiers papier existaient encore, le passage par la salle des catalogues jouait le rôle d'une épreuve initiatique. La délocalisation numérique des catalogues a en grande partie supprimé cette épreuve et ce sentiment. Le catalogue est aujourd'hui la partie visible de la bibliothèque. Il demeure la porte d'entrée dans la bibliothèque, même pour ceux qui ne se sont pas inscrits à la bibliothèque. Pour autant, cette ubiquité dédramatise l'entrée dans la bibliothèque, elle ne supprime pas tous les mystères de la consultation. Il y a une pensée du catalogue, une pensée plus ou moins implicite et qui n'est pas toujours une pensée du catalogueur.

À quoi pensent donc les catalogues ? Les catalogues par auteur ou par titre expriment la pensée *de fond* de la bibliothèque, la pensée *du fonds* de la bibliothèque, à savoir la pensée des ouvrages. Tous les fonds des bibliothèques n'expriment pas la même intensité de pensée. Une bibliothèque de dépôt légal, une bibliothèque nationale, pense moins qu'une bibliothèque plus petite, parce que la première accueille par principe tous les livres (c'est son projet), alors que la seconde opère une action de sélection. Il y a également d'autres parties du catalogue qui expriment une pensée : le catalogue par sujet, et la cote de l'ouvrage.

Cours 7 - Le livre universel, ou l'ordre idéal et fantomatique du monde

16 mars 2021

En 1934, le bibliographe belge Paul Otlet, auteur de la classification décimale universelle inspirée de la classification américaine de Dewey, un système de classification qui reste aujourd'hui l'un des systèmes les plus utilisés dans le monde, publia un livre qui fit date : *Le Traité de la documentation, ou Le Livre sur le livre* (réimprimé en 2015 aux Impressions nouvelles). Paul Otlet y fondait la bibliologie, c'est-à-dire la science totale du livre. Il y développait également une première théorie des médias, prenant aussi en compte l'existence de médiums. Il y a chez Paul Otlet une mystique ou une métapsychique du livre, mais aussi une anticipation de

l'évolution technologique du livre (une préfiguration de Wikipédia et d'Internet). Dans le cas de Paul Otlet, la métaphysique menace la bibliologie : s'il y a communication directe des purs esprits, la bibliologie n'est plus nécessaire.

Une autre hypothèse : celle du monde réduit à un catalogue parfait. Un an après la publication de son traité, Otlet fait paraître un autre livre : *Monde, essai d'universalisme. Connaissance du monde, sentiment du monde, action organisée et plan du monde*. C'est dire que les classifications révèlent moins la structure du monde qu'elles ne révèlent les structures des représentations du monde dans une société donnée.

Faire refléter par le classement des livres une géographie mentale, c'est forcément présenter un point de vue parmi d'autres. Dès qu'on s'éloigne, culturellement et historiquement, de ce point de vue, le caractère limité du point de vue saute aux yeux. Dans une bibliothèque, une fois que les livres sont cotés, la recotation est difficile, en particulier dans le cas des grandes bibliothèques. Donc les bibliothèques matérielles gardent l'empreinte structurelle de la géographie mentale du temps de leur conception. Ce sont des fossiles vivants des organisations mentales d'une époque. Si, matériellement, la recotation d'une très grande bibliothèque est quasiment impossible, en revanche, le changement dans le cours du temps de ce système de cotation est possible, sans changement de cotes (c'est ce qui est arrivé à la Bibliothèque nationale lorsqu'elle a déménagé vers son nouveau site, à Tolbiac).

On assiste ainsi à la mort d'un idéal : l'idéal d'un ordre idéal. La faillite de la reconnaissance sans arrière-pensée de l'existence d'un ordre idéal. Il n'y a plus de livre universel assumé comme tel, car on ne sait plus définir un universel acceptable. L'ordre idéal est devenu fantomatique. Pour autant, le pouvoir d'organiser les savoirs existe encore, et même plus que jamais. Mais il ne se montre pas. Il ne s'assume pas d'une manière très explicite. Ainsi les algorithmes des moteurs de recherche sont cachés ; ils ne sont pas assumés publiquement.

Cours 8 - Théorie de l'archive

23 mars 2021

L'objectif du cours est de montrer l'utilité du concept de « bibliothèque invisible », de rendre visible et concret ce qui, dans ces bibliothèques invisibles, aurait tendance à vouloir échapper au regard, d'autant que s'interpose entre la bibliothèque invisible et nous une autre bibliothèque, bien matérielle, susceptible d'accaparer toute notre attention, la bibliothèque comme institution réelle, comme lieu situé dans l'espace et le temps. La bibliothèque visible est le masque de la bibliothèque invisible.

Ce qui est nommé ici « bibliothèque invisible » ou « bibliothèque mentale » désigne un ensemble d'œuvres de nature langagière dont un individu ou un groupe peut avoir une conscience ou une représentation plus ou moins distincte. Autrement dit, il s'agit d'une représentation mentale de collections d'œuvres et de textes, existant

au niveau individuel ou collectif, plus ou moins explicite ou consciente, et qui, quoique mentale et non matérielle, n'en exerce pas moins parfois des effets sur la réalité. Ce dernier point est important : si les bibliothèques invisibles restaient toujours invisibles, on pourrait à la limite s'en désintéresser et les tenir pour des objets négligeables. Or, c'est précisément parce que ces bibliothèques ont des effets dans le monde qu'elles doivent nous intéresser. L'un des effets principaux des bibliothèques mentales consiste dans la création et l'organisation de bibliothèques réelles. Toute bibliothèque matérielle reflète une bibliothèque invisible, celle de ses créateurs. Il n'y a pas de bibliothèque empirique qui ne soit précédée d'une représentation mentale de l'organisation des œuvres qui la composent. Autre différence entre la bibliothèque matérielle et la bibliothèque invisible : une bibliothèque invisible n'a pas besoin d'une bibliothèque matérielle pour exister ; mais la réciproque n'est pas vraie. Toute bibliothèque matérielle est fondée sur une bibliothèque invisible.

Élaborons une théorie de l'archive, une théorie de la bibliothèque. Et partons de ce que nous connaissons le mieux, au moins de manière intuitive : la bibliothèque mentale, celle que chacun d'entre nous a dans la tête, à savoir l'ensemble des œuvres qui peuplent un esprit. Cette bibliothèque mentale ne surgit pas toute seule dans l'esprit. Elle est le produit de lectures, d'enseignements, de souvenirs. Ces souvenirs et ces enseignements renvoient à des livres bien réels. À de rares exceptions près, toutes les œuvres qui existent dans un esprit existent réellement quelque part dans une bibliothèque matérielle. L'inverse n'est pas vrai. On peut être certain que tous les livres disposés sur les étagères des bibliothèques visibles n'ont pas leur correspondant dans une bibliothèque mentale. Pour le dire autrement, tous les livres réels conservés dans les bibliothèques visibles n'ont pas été lus. Il y a des livres qui ne sont jamais lus ou qui sont lus une seule fois. Et, même parmi les livres qui sont lus, le déchet est immense.

On peut dire que les bibliothèques mentales d'une population donnée, à un moment donné, sont incluses dans les bibliothèques visibles. Les bibliothèques mentales forment la projection mentale d'un certain ensemble de livres existant dans les bibliothèques réelles, et cet ensemble de livres est lui-même un sous-ensemble de l'ensemble total des livres rangés sur les étagères. Inversement, on peut dire également que les bibliothèques matérielles expriment la bibliothèque mentale ou invisible de ceux qui l'ont créée. Les bibliothèques matérielles font apparaître chez leurs lecteurs des bibliothèques mentales, mais ces bibliothèques mentales créent en retour d'autres bibliothèques visibles.

Nous pouvons mentalement fusionner toutes ces bibliothèques visibles, et on peut ainsi considérer l'ensemble des livres figurant dans toutes les bibliothèques visibles dans le monde. Cet ensemble de livres représente la totalité de livres ou documents qu'il est possible de lire. Nous pourrions appeler cet ensemble la bibliothèque totale, mais je préfère lui donner le nom d'Archive.

On peut définir cinq niveaux différents, en partant du plus massif :

- la Bibliothèque de Babel (tous les livres virtuellement imaginables, par permutation des caractères) ;

- le Passé, la Totalité, le Totum (hypoarchive : tout ce qui a été produit dans l'histoire, mais qui n'a pas été nécessairement conservé) ;
- l'Archive (tout ce qui a été conservé, et notamment les bibliothèques matérielles ou visibles) ;
- les canons (sociaux, culturels : les canons sont des bibliothèques mentales au niveau collectif) ;
- les bibliothèques mentales (individuelles).

Cours 9 - Bibliothèques et pouvoir

30 mars 2021

La question que pose l'archive est celle de son lieu : pourquoi est-elle là ? Pourquoi est-elle *encore* là ? Autrement dit, puisque nous avons défini l'archive comme l'ensemble des bibliothèques matérielles ou visibles, qu'est-ce qui fait durer les bibliothèques matérielles, et donc, à travers elles, les bibliothèques invisibles dont elles sont le reflet ?

La réponse réside précisément dans cette coïncidence, soulignée par Jacques Derrida dans son texte, *Mal d'archive : une impression freudienne* (1995), entre le commencement et le commandement. L'archive est un commencement institué par un commandement. C'est un commencement qui fait entrer ce qui le précède dans l'invisibilité. Un commencement qui invisibilise le reste, et l'invisibilise par commandement. Là demeure le secret de la stabilité de l'archive : son rôle dans l'édifice du pouvoir – *d'un* pouvoir, tout au moins.

On pourrait croire toutefois que la stabilité de l'archive réside ailleurs : dans son matériau. Les bibliothèques matérielles, bâties de pierre, de bois et de papier, ont pour elle la stabilité et la durée. L'erreur toutefois serait de croire que le matériau suffit à préserver la bibliothèque des outrages du temps. D'abord, le matériau n'est pas éternel. Il est lui-même sujet aux accidents de l'histoire. Quand on pense aux accidents touchant aux bibliothèques, le premier qui vient à l'esprit est sans doute l'incendie. L'incendie de la bibliothèque est un lieu commun de l'imaginaire des bibliothèques, comme l'a montré par exemple Umberto Eco dans son célèbre roman, *Le Nom de la rose*.

Les bibliothèques matérielles, donc, n'existent pas toutes seules. S'il n'y avait une force qui tient ensemble les documents qu'elles contiennent, une force qui participe à la survie de la bibliothèque, celle-ci tomberait en ruine ou verrait ses documents réduits en poussière. La stabilité de l'archive réside dans une force qui lui permet de subsister. L'archive a besoin d'une force créatrice pour venir à l'existence, mais aussi d'une force continuatrice pour lui permettre de continuer, comme dans le concept cartésien de la création continuée : si Dieu ne soutenait pas l'existence des êtres à tout moment, ceux-ci disparaîtraient.

L'articulation entre pouvoir et savoir, mise en évidence par Michel Foucault, est indispensable ici pour comprendre une autre articulation, celle qui relie bibliothèque matérielle ou visible, d'une part, et bibliothèque mentale ou invisible, d'autre part. La bibliothèque est l'un des lieux où se manifeste de la façon la plus évidente le lien entre le pouvoir d'amasser, d'instituer, de montrer – pouvoir politique et/ou économique – et une conception du monde et des savoirs, et cette relation entre pouvoir et savoir double de façon très exacte la relation existant entre l'institution concrète de la bibliothèque et la bibliothèque invisible dont elle est en quelque sorte l'expression ou l'incarnation. La bibliothèque invisible est le motif politique qui permet à la bibliothèque matérielle d'exister. C'est parce que le pouvoir a intérêt à promouvoir un certain savoir, une certaine organisation du savoir, une certaine conception de la culture et du monde, que la bibliothèque matérielle trouve la justification de son existence.

La leçon développe l'exemple des bibliothèques publiques à Rome, ainsi que de l'exil d'Ovide par Auguste, qui fut aussi un bannissement de son œuvre hors des bibliothèques publiques. Et pourtant l'œuvre d'Ovide nous fut conservée. La solution de ce paradoxe est la suivante : l'œuvre d'Ovide, l'œuvre d'exil, illustre la toute-puissance impériale ; il fallait donc la conserver. L'exclusion d'Ovide des collections des bibliothèques publiques, au moins sous la fin du règne d'Auguste et sous Tibère, définit ainsi un espace exemplaire, où même ce qui reste en dehors de la bibliothèque, l'œuvre d'Ovide, sert d'exemple frappant pour tout un chacun. L'en-dehors de la bibliothèque, c'est le territoire du malheur, dévolu à la voix malheureuse du poète, et cet en-dehors n'est pas moins signifiant que l'en-dedans. On pourrait nommer cet en-dehors de la bibliothèque la bibliothèque invisible des exclus, et l'existence de cette bibliothèque invisible est peut-être la vraie raison, fondamentale, de l'existence de bibliothèques matérielles : l'en-dedans sert à définir un en-dehors.

Cours 10 - Le canon et l'oubli

13 avril 2021

À travers une lecture d'un passage du livre de Néhémie, au chapitre 8, rapportant la lecture du livre de la Loi de Moïse par Esdras à la porte des Eaux, à Jérusalem, en 458 ou 398 avant notre ère, nous pouvons nous intéresser de plus près à un moment qui souvent est passé sous silence dans les traditions religieuses : le moment de la canonisation, le moment d'inauguration et d'officialisation d'un canon.

Qu'est-ce qu'un canon ? *Canon* est un mot d'origine grecque. En grec ancien, *kanôn* désigne à l'origine une tige de roseau, puis toute barre ou baguette de bois longue et droite. Par extension encore, *kanôn* en vient tout naturellement à nommer une règle, d'ordinaire en bois, qui sert à mesurer, comme en usent les maçons et les charpentiers. Enfin, une nouvelle extension sémantique fit ressortir le sens abstrait de règle, de principe, de modèle. De façon plus générale, le canon peut référer à toute

liste d'œuvres destinées à la lecture ou à l'étude en raison de leur qualité, de leur valeur ou de leur représentativité.

Cette signification du canon comme liste ou sélection d'œuvres domine incontestablement l'usage des deux derniers siècles, et elle a pris le pas sur le premier sens du mot, à savoir les règles ou les principes d'écriture qui doivent prévaloir. De façon plus générale, on peut considérer que la notion de liste est constitutive de celle de canon : le canon de Polyclète énumère un certain nombre de règles à respecter pour obtenir une bonne représentation du corps humain ; le canon d'un rituel donné (qu'il s'agisse de l'intronisation d'un pharaon dans l'Égypte ancienne ou de la messe catholique romaine) énumère les éléments fixes du rituel qu'il importe de ne pas omettre pour que le rituel soit valide et efficace (ainsi la prière de consécration des offrandes dans ce qu'on nomme le canon romain de la messe). Un canon est donc un ensemble de principes ou de textes de référence pour un usage donné, de type religieux, artistique, littéraire ou culturel au sens large.

La canonisation de textes au sein de l'Église chrétienne prend une valeur différente de celle qu'elle a dans le judaïsme et dans l'islam. Sans doute est-ce un hasard si ce terme de canonisation est surtout utilisé aujourd'hui dans le catholicisme romain pour désigner la sélection des saints confiés à la vénération des fidèles, mais ce hasard n'est peut-être pas tout à fait sans signification : on peut y voir à l'œuvre la préférence originaire accordée par l'Église à l'action directe de l'Esprit Saint dans la vie des chrétiens plutôt qu'à la lecture de textes de référence.

Pour autant, le geste d'Esdras d'élévation du livre de la Loi a été conservé par les chrétiens dans l'ordinaire de la messe, mais c'est le geste en lui-même qui a été canonisé, plutôt que le contenu qu'il visait. Car ce geste de canonisation est aussi un geste de conjuration de l'oubli. C'est un geste qui hisse l'humanité dans une autre temporalité : non plus la temporalité de la vie quotidienne, au jour le jour, où ce qui a été fait la veille est oublié le lendemain ou le surlendemain ; non pas même la temporalité existant à l'échelle d'une vie, lorsque chaque individu acquiert une expérience qui se perd à la mort de l'individu.

La canonisation, le canon, est justement ce qui permet de passer par-dessus l'épreuve de la mort et de l'oubli, qui l'accompagne irrémédiablement. Elle permet de passer par-dessus même le saut entre les générations en maintenant une certaine continuité des savoirs et de l'expérience d'une génération à l'autre. Un texte canonique – Shakespeare dans le monde anglophone, La Fontaine ou Molière en France – est précisément celui qui va permettre une communication entre les générations, le maintien d'un langage et de références communes à l'échelle d'une société, non seulement entre tous les âges qui la composent, mais également d'une époque à l'autre de cette société. La *Divine Comédie* de Dante est l'unificatrice la plus efficace de l'Italie : unificatrice géographique et linguistique, puisqu'elle fournit une langue commune par-dessus les dialectes régionaux ; unificatrice historique, en maintenant une lisibilité des textes italiens depuis le Moyen Âge par les Modernes.

Toutefois, si nous sommes éblouis d'apercevoir de grandes œuvres sous la lumière du réverbère de la canonisation et de la « mémoire culturelle », c'est parce qu'au-delà du cône de lumière, dans les ténèbres de l'oubli, il nous est presque impossible de trouver quoi que ce soit. La canonisation veut toujours faire oublier l'oubli dont elle se présente comme le remède ; elle veut rendre cet oubli originaire moins grave, moins prégnant, moins puissant qu'il ne l'a été en réalité. La canonisation est à la fois nécessaire et perverse.

SÉMINAIRE - LES BIBLIOTHÈQUES INVISIBLES

Le séminaire a été en relation avec le sujet du cours.

Séminaire 1 - Panthéons littéraires de pierre et de papier

Anne-Marie Thiesse (directrice de recherche au CNRS), le 26 janvier 2021

À travers une comparaison historique entre la France et l'Allemagne, le séminaire a analysé la construction des patrimoines littéraires nationaux à partir du XIX^e siècle. La nationalisation des littératures a eu comme fondement des politiques culturelles qui reposaient essentiellement sur la mise en valeur des manuscrits anciens, mais aussi sur les anthologies scolaires, la construction de statues et sur la reproduction d'images d'écrivains sur les billets de banque.

Séminaire 2 - De la lectrice à l'autrice : naissance des bibliothèques au féminin en français

Estelle Doudet (professeure de littérature française du Moyen Âge à l'université de Lausanne), le 2 février 2021

Le séminaire a interrogé les constantes et les évolutions des représentations de la lectrice en France entre le XIV^e et le XVI^e siècles, tout en évoquant leurs conséquences et leurs échos contemporains.

Séminaire 3 - Les traductions du Coran à travers les siècles : de la bibliothèque électronique à la bibliothèque mentale

Tristan Vigliano (professeur de littérature française de la Renaissance à Aix-Marseille Université), le 9 février 2021

Le séminaire a présenté le site *Coran 12-21*¹.

L'objectif du site est de rendre facilement accessibles à un large public plusieurs traductions du Coran, entre le XII^e et le XXI^e siècles, et de constituer ainsi une

1. Voir le site *Coran 12-21* : <https://coran12-21.org/fr/>.

bibliothèque virtuelle. Le site inclut principalement une présentation synoptique des sourates, une parallélisation des versets et diverses contextualisations précises.

Séminaire 4 - À la recherche de la bibliothèque perdue : Galien à Paris

Antoine Pietrobelli (maître de conférences en études grecques à l'université de Reims Champagne-Ardenne), le 2 mars 2021

Le séminaire s'est penché sur un cas particulier de bibliothèque invisible : l'Épitomé de Galien, que le médecin Oribase réalisa à la demande de l'empereur Julien, dit l'Apostat, au IV^e siècle de notre ère. Il a été aussi question d'une œuvre perdue, puis retrouvée de Galien, le traité *Ne pas se chagriner*, découvert par Antoine Pietrobelli à Thessalonique en 2005.

Séminaire 5 - Construction du canon scolaire, construction de la littérature

Martine Jey (professeure de littérature française à Sorbonne Université), le 9 mars 2021

Le séminaire s'est penché sur l'évolution du canon scolaire en France entre le XIX^e et le XX^e siècle, et, plus précisément, sur les critères de sélection des auteurs au sein du canon, mais aussi sur les instances de consécration.

Séminaire 6 - Construire, déconstruire une bibliothèque de la littérature mondiale

Jérôme David (professeur de littérature comparée à l'université de Genève), le 16 mars 2021

Le séminaire s'est penché sur une distinction analytique et historique entre l'universel, le national et le mondial de la littérature à travers l'exemple notable de l'érudit suisse Martin Bodmer.

Séminaire 7 - Évaluations et réévaluations : la question du canon musical depuis 1945

Karol Beffa (compositeur, maître de conférences en études musicales à l'École normale supérieure), le 23 mars 2021

Le séminaire a analysé l'évolution du canon musical en France et, plus précisément, sa réévaluation proposée par l'avant-garde atonale des années 1950.

Séminaire 8 - Bibliothèque des grandes aventures et rayonnages SF dans le couloir : collection et canonicité dans les productions sérielles

Matthieu Letourneux (professeur de littérature française à l'université Paris Nanterre), le 23 mars 2021

Le séminaire s'est penché sur deux traits essentiels des bibliothèques imaginaires de la culture populaire : leur classement par genre et leur faible légitimité culturelle, qui justifie la plupart du temps une forme de relégation spatiale.

Séminaire 9 - Vie du bibliothécaire

Cyrille Martinez (poète, bibliothécaire à Sorbonne Université), le 30 mars 2021

Le séminaire a proposé une analyse historique et politique du métier – ancien et mal connu, métier de discrétion et de modestie – de bibliothécaire.

Séminaire 10 - Traductions et nouvelles bibliothèques en temps de guerre : le cas de l'Occupation allemande (1940-1944)

Christine Lombez (professeure de littérature française à l'université de Nantes), le 13 avril 2021

Le séminaire a présenté les enjeux du programme de recherche « Traduire sous l'Occupation » (TSOcc²) ayant pour objet la traduction littéraire, en France et en Belgique, sous l'Occupation.

RECHERCHE

Ma recherche a porté, pour le cours, sur la constitution des bibliothèques mentales ou invisibles, et sur la formation des canons littéraires et artistiques. J'ai également travaillé avec mon équipe à l'édition critique et scientifique du cours de poésie donné par Paul Valéry au Collège de France de 1937 à 1945, sur lequel j'ai donné une conférence au musée Paul Valéry de Sète. La pandémie de Covid-19 ayant ralenti les activités internationales, je me suis contenté de participer à une table ronde en ligne sur l'évolution de l'idée de littérature et j'ai présidé une séance du colloque d'hommage au professeur Marc Fumaroli organisé au Collège de France par le professeur Antoine Compagnon. Par des interventions à la radio (France Culture et RFI), dans les médias audiovisuels en ligne et dans la presse écrite, j'ai aussi contribué au débat public sur la culture dite « de l'effacement » (*cancel culture*) et sur l'insertion du fait religieux dans l'espace commun. J'ai fait soutenir deux thèses de

2. Voir le programme sur le site de l'université de Nantes : <https://tsocc.univ-nantes.fr/>.

doctorat, j'ai participé à deux autres jurys de thèse et présidé un jury d'habilitation à diriger des recherches.

Le travail de recherche de Francesco Solinas, maître de conférences, a porté sur la préparation de l'édition critique de la correspondance de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc avec les cardinaux Barberini. Des recherches ont été également entreprises dans les archives historiques des familles Frescobaldi et Albizi, à Florence, pour la nouvelle édition de la correspondance d'Artemisia Gentileschi, ainsi qu'à la bibliothèque de l'Institut allemand de Florence et à la documentation des peintures du musée du Louvre.

Céline Surprenant, ingénieure-chercheuse, a coordonné les activités du programme « Passage des disciplines », dirigé par le professeur Antoine Compagnon depuis 2012, et contribué à l'organisation d'une journée d'étude sur l'« Histoire croisée du Collège de France et de la Bibliothèque nationale » (14 juin 2021), où elle a présenté, en collaboration avec Isabelle Le Masne de Chermont, une communication sur les « Relations pluriséculaires entre le Collège de France et la Bibliothèque nationale de France ». Elle a aussi participé à l'organisation du colloque « Dieu au Collège de France », codirigé par les professeurs Antoine Compagnon et Thomas Römer, et poursuivi ses recherches et publications sur les disciplines au Collège de France, dont la psychologie de Pierre Janet. Elle a également travaillé à l'édition critique et scientifique du cours de poésie donné par Paul Valéry au Collège de France de 1937 à 1945.

Andrei Minzétanu, ingénieur-chercheur, a travaillé à l'édition critique et scientifique du cours de poésie donné par Paul Valéry au Collège de France de 1937 à 1945. Il a également constitué un projet de recherche pour le CNRS.

Le travail de recherche de Cyril Rouanet, attaché temporaire d'enseignement et de recherche, a porté sur les usages des textes antiques et sur les pratiques lettrées entre l'Antiquité et le Moyen Âge. Sa thèse de doctorat interroge ces pratiques à travers le cas d'Apulée (II^e siècle), dont le nom fut rattaché à un corpus très varié, allant de l'astronomie aux proverbes, de la médecine divinatoire à la traduction de Platon, en passant par *L'Âne d'or*, une *fabula* souvent considérée comme l'ancêtre du roman européen.

PUBLICATIONS

Marx W., *Des étoiles nouvelles. Quand la littérature découvre le monde*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2021.

Marx W., « L'allergie nationale au fait religieux est une erreur intellectuelle et une faute politique », *Le Monde*, 76^e année, n° 23583, novembre 2020, p. 26, https://www.lemonde.fr/idees/article/2020/11/02/william-marx-l-allergie-nationale-au-fait-religieux-est-une-erreur-intellectuelle-et-une-faute-politique_6058164_3232.html.

Marx W., « Autour des étoiles », entretien avec P. Coudurier et M. Vernet, *Acta Fabula*, vol. 22, n° 3, mars 2021, <https://www.fabula.org/acta/document13507.php>.

Marx W., « La bibliothèque déploie une cinquième dimension invisible à l'œil nu », entretien avec J. Faerber, *Diacritik*, 5 mars 2021, <https://diacritik.com/2021/03/05/william-marx-la-bibliotheque-deploie-une-cinquieme-dimension-invisible-a-loeil-nu-des-etoiles-nouvelles/>.

Marx W., « La *cancel culture* n'est pas une culture », entretien avec R. Revil, *Gonzai*, n° 38, juillet 2021, p. 20-25.

Marx W., « Chris Ware, Grand Prix du Festival d'Angoulême 2021 », entretien avec R. Brethes, *Le Point*, 23 juin 2021, https://www.lepoint.fr/pop-culture/exclu-chris-ware-grand-prix-du-festival-d-angouleme-2021--23-06-2021-2432354_2920.php#11.

Marx W., « Collège de France : dans la cour des grands », entretien avec M.-C. Provot, *Virus de la culture* [en ligne], 15 avril 2021, <https://www.levirusdelaculture.fr/college-de-france-dans-la-cour-des-grands/>.

Marx W., « Comparatisme et nationalisme au lendemain de la Grande Guerre », *Revue de littérature comparée*, vol. 95, n° 1, janvier-mars 2021, p. 72-79.

Marx W., « L'érudition, c'est l'altérité », entretien avec B. Chapelain, *Hermès*, n° 87, 2021, p. 44-58.

Marx W., « Jamais l'Antiquité n'a défini la tragédie comme finissant mal », entretien avec M. Cocquet, *Le Point*, numéro « Latin et grec. Le guide pour apprendre à tout âge », hors-série, janvier-février 2021, p. 36-38.

Marx W., « Letteratura e valori democratici », trad. italienne par L. Pellegrini, *Il confronto letterario. Quaderni di letteratura straniera moderne e comparate dell'Università di Pavia*, vol. 75, 2021, p. 113-131.

Marx W., « Paradoxes de la vérité littéraire », *Revue italienne d'études françaises*, vol. 10, 2020, <http://journals.openedition.org/rief/6222>.

Marx W., « Sur la piste du *Mont Analogue* », entretien sur R. Daumal avec A. Tonet, *Le Monde*, 10 août 2021, p. 26, https://www.lemonde.fr/series-d-ete/article/2021/08/09/la-posterite-vertigineuse-du-mont-analogue-le-roman-inacheve-de-rene-daumal_6090988_3451060.html.

Minzertan A., « Comment sortir de la "barbarie critique" ? Bruno Latour, prophète de la postcritique », *Critique*, vol. 886, n° 3, 2021, p. 267-283.

Solinas F., *Lettere di Artemisia*, nouvelle édition critique et annotée, Rome, De Luca Editori d'Arte, 2021.

Solinas F., « Artemisia Gentileschi a Napoli: Giuditta e la fantesca nella tenda d'Oloferne del Musée de la Castre a Cannes », in A. Frasca-Rath, B. Hub et S. Albl (dir.), *Close Reading: Kunsthistorische Interpretationen vom Mittelalter bis in die Moderne, Festschrift für Sebastian Schütze*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2021, p. 380-393.

Solinas F., « Artemisia Gentileschi (Rome 1593-Naples 1654), *Judith et sa servante dans la tente d'Holopherne* », in M.-L. Veran et T. Jaille (dir.), *Femmes fatales : Artemisia Gentileschi et Judith de Béthulie*, catalogue de l'exposition, Cannes, Musée de la Castre, 2021, p. 13-26.

Solinas F., « Una Madonna del Latte di Artemisia Lomi Gentileschi, lasciata a Firenze e ritrovata in Normandia », in A. Vannugli (dir.), « *Amica Veritas* ». *Studi in onore di Claudio Strinati*, Rome, Quasar, 2020, p. 485-494.

Solinas F., « "Bella, pulita e senza macchia": Artemisia and her letters », in L. Treves (dir.), *Artemisia*, catalogue de l'exposition, Londres, The National Gallery, 2020, p. 46-63.

Solinas F. et Caye P. (dir.), *Les Cahiers de l'Ornement*, vol. 3, édition des conférences prononcées au séminaire international « Ornement » (Paris, Collège de France, CNRS – UMR 8608, 2015-2018), Rome, De Luca Editori d'Arte, 2020.

Surprenant C., « Les rapports de présentation. Témoins des recrutements au Collège de France », *Revue de synthèse*, vol. 141, n° 3-4, 2020, p. 141-162, <https://doi.org/10.1163/19552343-14000034>.

Surprenant C., « Le rôle des professeurs du Collège de France dans la création de l'EPHE », in J.-L. Fournet (dir.), *Ma grande église et ma petite chapelle. Cent cinquante ans d'affinités électives entre le Collège de France et l'École pratique des hautes études*, Paris, Collège de France/EPHE, 2020, p. 39-56, <https://books.openedition.org/cdf/10272>.

Surprenant C., « Préface », in P. Janet et C. Surprenant (dir.), *La Psychanalyse de Freud, suivi d'extraits de L'Automatisme psychologique*, Paris, Rivages poche, coll. « Petite Bibliothèque », p. 7-35.

Surprenant C., « Pierre Janet and the budget of life », *Times Literary Supplement* [en ligne], Footnotes to Plato, n° 6190, 19 novembre 2021, <https://www.the-tls.co.uk/articles/pierre-janet-and-the-budget-of-life/>.

